



**HAL**  
open science

## Introduction. La scène de la rencontre. Altérités en dialogue, de l'Antiquité à nos jours

Karine Rance, Pierre Cornu

### ► To cite this version:

Karine Rance, Pierre Cornu. Introduction. La scène de la rencontre. Altérités en dialogue, de l'Antiquité à nos jours. La scène de la rencontre. Altérités en dialogue de l'Antiquité à nos jours, 2019. hal-02179035

**HAL Id: hal-02179035**

**<https://uca.hal.science/hal-02179035>**

Submitted on 12 Jul 2019

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

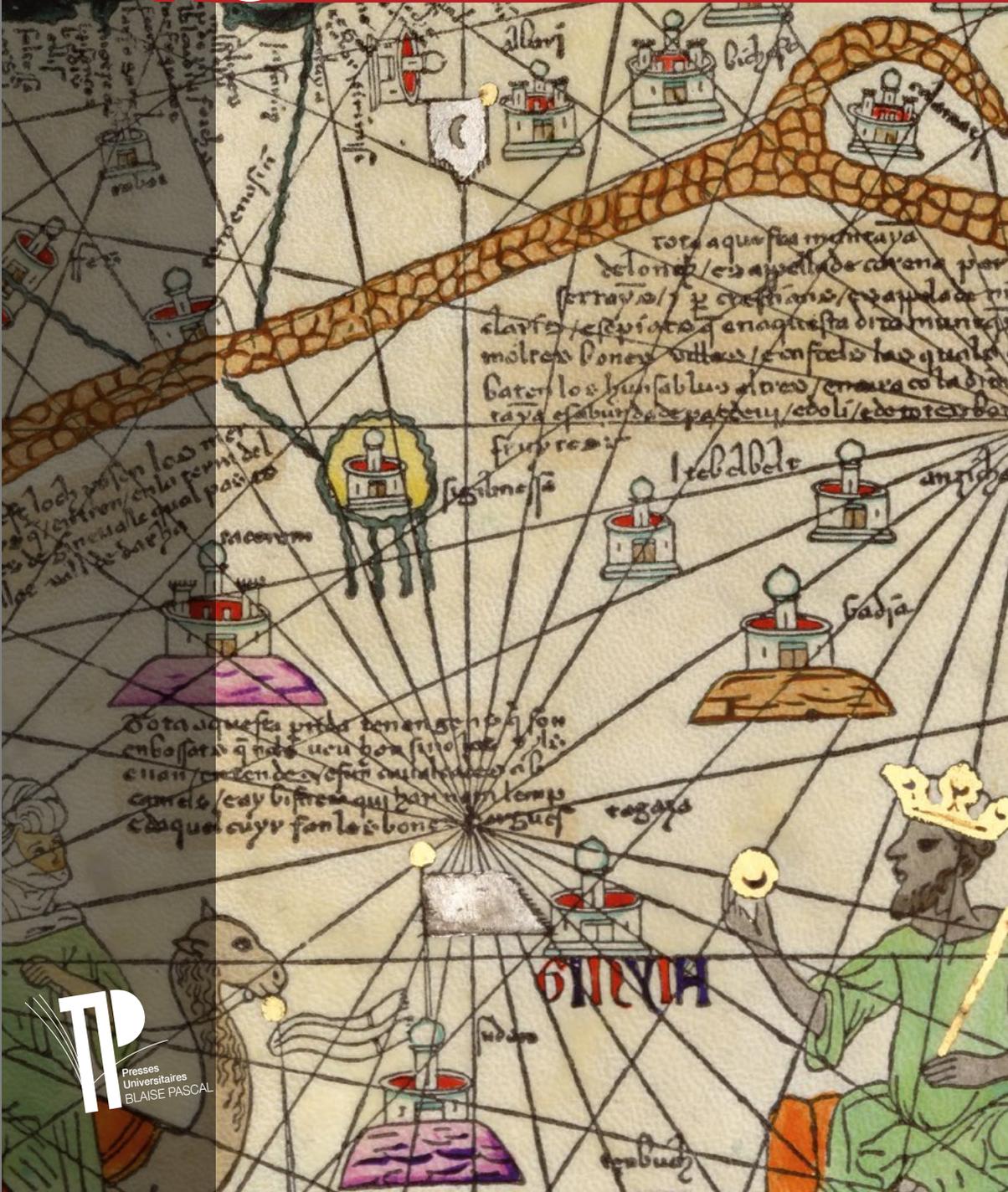
L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

# La scène de la rencontre

Altérités en dialogue de l'Antiquité à nos jours



Dirigé par Karine RANCE, Nathalie PONSARD,  
Jean-Philippe LUIS, Stéphanie MAILLOT & Pierre CORNU



Presses  
Universitaires  
BLAISE PASCAL

# La scène de la rencontre

Altérités en dialogue  
de l'Antiquité à nos jours

**HISTOIRE-CROISÉES**

Dirigé par Karine RANCE, Nathalie PONSARD,  
Jean-Philippe LUIS, Stéphanie MAILLOT et Pierre CORNU



Maison des Sciences de l'Homme  
4, rue Ledru - 63057 Clermont-Ferrand Cedex 1  
Tél. 04 73 34 68 09  
contact.pubp@uca.fr  
pubp.univ-bpclermont.fr

Diffusion en librairie : FMSH Diffusion - en ligne : [www.lcdpu.fr](http://www.lcdpu.fr)

*Collection "Histoires Croisées"*  
*publiée par le Centre d'Histoire "Espaces et Cultures" (CHEC), Clermont-Ferrand.*

*Illustration de couverture :*  
*Abrabam Cresques, Atlas de cartes marines,*  
*dit [Atlas catalan], 1370-1380*  
*BnF*

ISBN : 978-2-84516-862-6  
ISBN (PDF) : 978-2-84516-863-3  
ISBN (ePub) : 978-2-84516-864-0  
Dépôt légal : juin 2019

# Sommaire

---

## **Introduction** **9**

Pierre CORNU et Karine RANCE

### **PARTIE 1. CONVERGENCES**

---

## **Les contacts entre Occidentaux et Éthiopiens au Moyen Âge : des scènes de rencontre ?** **25**

Benjamin WEBER

## **Ktésiphon et les siens : les associations hellénistiques, institutions, mise en scène, scènes sociales** **43**

Stéphanie MAILLOT

## **Les transcriptions par Colin Mackenzie d'éléments de connaissance des territoires du sud de l'Inde** **63**

Florence D'SOUZA

### **PARTIE 2. MÉDIATISATION**

---

## **L'espace de la négociation : la mise en scène d'un piège (Plut., *Vie de Crassus* 30-31)** **81**

Maria Teresa SCETTINO

## **Les Méditerranéens au contact des peuples de l'océan Indien** **95**

Une contribution à l'histoire des connexions  
culturelles à l'époque hellénistique (4<sup>e</sup> siècle av. J.-C. -  
1<sup>er</sup> siècle av. J.-C.)

Pierre SCHNEIDER

**La rencontre décisive : le dominicain  
Henri Burin des Roziers en Amérique  
centrale (1990)** **107**

Sabine ROUSSEAU

**Scènes sonores de la rencontre  
en situation coloniale** **127**

Les premiers radioreportages en Afrique  
subsaharienne dans les années 1950 sur  
les ondes de la Radiodiffusion française  
Cécile MORIN

**PARTIE 3. ÉMERGENCES**

---

**Science victorienne et didactique  
aborigène** **141**

Une rencontre improbable dans l'Outback  
australien de la fin du XIX<sup>e</sup> siècle  
Pierre CORNU

**Adaptation des missionnaires dans  
les temps modernes, entre l'Inde  
et l'Amérique portugaise** **163**

Instruments rituels et sacramentels  
de l'adaptation des jésuites  
Adone AGNOLIN

**Saisir les rencontres arabo-latines** **181**

Typologie, contextualisation sociale,  
encadrement macro-historique  
Daniel G. KÖNIG

**PARTIE 4. MISE EN SCÈNE D'UNE (IMPOSSIBLE)  
RENCONTRE**

---

**Des rencontres asymétriques** **203**

La traite des enfants dans le Saint-Empire  
romain germanique  
Rebekka von MALLINCKRODT

- La rencontre des Romains et des étrangers  
à l'Empire dans l'Occident romain  
au Haut Empire** **225**  
Blaise PICHON
- La rencontre avec les peuples de l'Asie  
du Sud-Est au Moyen Âge** **243**  
Christine GADRAT-OUERFELLI
- Un militant ouvrier clermontois  
à la rencontre de la « révolution  
sandiniste » au Nicaragua (1984)** **253**  
Nathalie PONSARD



# Introduction

---

Pierre Cornu

*Professeur d'histoire contemporaine et d'histoire des sciences,  
Laboratoire d'études rurales, Université de Lyon*

Karine Rance

*Maître de conférences en histoire contemporaine, Centre d'Histoire  
« Espaces et Cultures », Université Clermont Auvergne*

Acteurs et témoins depuis quelques décennies d'une intense interconnexion du monde intellectuel et scientifique, les historiens des cinq continents ont été dans le même temps désabusés par la babélisation des savoirs et légitimement inquiets du surgissement incontrôlé de discours historiques étrangers à toute instance de validation. Ces vertigineuses possibilités de l'économie numérique de la connaissance les ont incités à questionner à nouveaux frais leurs fonds d'archives, pour les interroger sur le passé de la mise en relation des sociétés et de leurs systèmes culturels et informationnels, et tenter de saisir ce que la présente « globalisation » a véritablement de neuf, et ce qu'elle puise au contraire dans la longue durée, depuis les premiers empires antiques, d'une économie morale de la rencontre susceptible de révéler quelque chose sur l'homme dans son rapport à l'altérité<sup>1</sup>.

Le goût de la mise en relation des histoires « régionales » est certes une tradition fortement ancrée dans les principales écoles historiographiques du xx<sup>e</sup> siècle, notamment du fait du primat ancien accordé à la vie économique pour expliquer la pulsation d'ensemble de l'histoire des sociétés humaines. Fernand Braudel, Karl Polanyi, Immanuel Wallerstein et d'autres, ont montré bien avant la mise en ubiquité véritable de la recherche historique sa nécessité scientifique pour saisir les continuités et les ruptures civilisationnelles<sup>2</sup>. Le « tournant linguistique » des années 1970 a toutefois causé un repli paradoxal sur les échelles les plus fines, par l'exigence de saisir dans toute leur complexité

- 
1. André CAILLÉ et Stéphane DUFOIX (dir.), *Le tournant global des sciences sociales*, Paris, La Découverte, 2013. Michel WIEVIORKA et Dana DIMINESCU (dir.), « Le tournant numérique... et après ? », *Socio*, n° 4, 2015.
  2. Fernand BRAUDEL, *La Méditerranée et le monde méditerranéen à l'époque de Philippe II*, 9<sup>e</sup> éd., Paris, La Librairie Générale Française, 1993. Karl POLANYI, *The Great Transformation*, New York, Octagon Books, 1980. Immanuel WALLERSTEIN, *The Modern World-System*, New York, Londres, Toronto, Academic Press, 1974.

les dynamiques sociales, culturelles et politiques des entités humaines saisissables par les outils de l'analyse qualitative. Le souci de connecter ces études locales s'est donc développé prudemment et par étapes, produisant tout d'abord des essais comparatifs isolés, puis des entreprises collectives internationales, et aboutissant depuis quelques années seulement à de véritables synthèses d'« histoire connectée<sup>3</sup> », fort bienvenues au reste pour réveiller l'intérêt des publics de l'ère de la globalisation pour une recherche historique qui pouvait parfois leur sembler plus patrimoniale ou académique que véritablement spéculative et engagée dans les questionnements du temps.

Aux approches désormais classiques de démographie historique et d'histoire économique et sociale, interrogeant les flux de migrants, de marchandises et de capitaux, et fondées sur des méthodes principalement quantitatives de traitement des archives des États et des organisations, sont ainsi venus s'ajouter, au tournant du nouveau millénaire, des travaux plus complexes et plus incertains sur la circulation des pratiques, des consommations, des représentations et des schèmes cognitifs et cosmogoniques, appuyés sur des ressources plus éclectiques, à des échelles plus fines, et traitées de manière essentiellement qualitative, même si le recours aux humanités numériques a quelque peu brouillé les frontières entre écoles méthodologiques. C'est ainsi que la bibliothèque des historiens, jusqu'alors essentiellement constituée de monographies, s'est trouvée enrichie d'un nombre croissant d'approches multisituées, non seulement dans une perspective comparatiste, mais également et surtout dans une approche *relationnelle*, portant l'accent non plus sur les frontières, mais sur ce qui les transgresse ; non plus sur les fondements « immobiliers » de la puissance, mais sur toutes les formes de transmutation de la matière et de l'idée par le mouvement et par l'échange, dans un dépassement salutaire des commodités des conceptions centre-périphérie et *top-down* des dynamiques historiques<sup>4</sup>.

3. Martin J. DAUNTON et Rick HALPERN (dir.), *Empire and Others. British Encounters with Indigenous Peoples, 1600-1850*, Philadelphie, University of Pennsylvania Press, 1999. Sanjay SUBRAMANYAM, *Explorations in Connected History. From the Tagus to the Ganges*, Delhi, Oxford University Press, 2004. Jean-Paul ZUNIGA, « L'histoire impériale à l'heure de l'«histoire globale». Une perspective atlantique », *RHMC*, n° 5, 2007, p. 54-68. Chloé MAUREL, « La World/Global History : questions et débats », *Vingtième siècle*, n° 104, octobre-décembre 2009, p. 153-166. Romain BERTRAND, *L'histoire à parts égales. Récits d'une rencontre, Orient-Occident (XVI-XVII siècle)*, Paris, Seuil, 2011. Paul CHENEY, Alan FORREST, Lynn HUNT, Matthias MIDDELL, Karine RANCE, « La Révolution française à l'heure du global turn », *Annales historiques de la Révolution française*, n° 4, 2013, p. 157-185. David ARMITAGE, Sanjay SUBRAMANYAM (dir.), *The Age of Revolutions in Global Context c. 1760-1840*, Basingstoke, Palgrave Macmillan, 2010. Jürgen OSTERHAMMEL, *La transformation du monde. Une histoire globale du XIX<sup>e</sup> siècle*, Paris, Nouveau monde éditions, 2017.
4. Jean-Loup AMSELLE, *Branchements. Anthropologie de l'universalité des cultures*, Paris, Flammarion, 2001. Jean-Loup AMSELLE, *L'Occident décroché. Enquête sur les postcolonialismes*, Paris, Stock, 2008. Jack GOODY, *Le vol de l'Histoire. Comment l'Europe a imposé le récit de son passé au reste du monde*, Paris, Gallimard, coll. « NRF Essais », 2010.

Si toutefois les chercheurs de ce début de siècle sont légitimement sensibles à la complexité et à la richesse de l'économie de la circulation universelle dans laquelle baigne leur propre pratique, ils sont également, et plus subtilement, travaillés par le paradoxe d'une société de marché planétaire qui relie toutes choses par le fluide de la valeur d'échange, mais qui tend à isoler les corps et les esprits par ce même moyen. Se pose alors la question de la *qualité* de cette communication universelle et de la difficulté que nous avons à faire circuler une intelligence partagée des choses<sup>5</sup>. On pourrait en effet résumer cette situation sous l'appellation de « paradoxe de la rencontre ». La rencontre, c'est en effet tout à la fois l'événement le plus banal d'un espace social saturé d'acteurs en mouvement – un phénomène stochastique, en somme –, et le fait le plus rare, si on considère la rencontre non pas comme une simple collision ou comme une situation marchande quelconque, obéissant aux *stimuli* qui nous incitent à multiplier nos « contacts », mais bien comme une interaction directe, mobilisant aussi bien les affects que la cognition, et dont la réalité se lirait dans la modification du mode d'existence de chacune des parties impliquées. Si en effet le mouvement – sous forme de mobilité choisie ou contrainte, intentionnelle ou déterminée – est la précondition de toute rencontre, celle-ci implique en retour une suspension temporaire du mouvement, et une perturbation de sa direction par les conséquences de l'événement sur ses protagonistes, non pas simplement de manière mécanique, mais bel et bien de manière métabolique. Pour le dire en d'autres termes, il n'y a pas véritablement rencontre quand s'opère une interaction déterminée, mais seulement lorsque surgit une *possibilité* non prédictible de cette dernière.

Faut-il pour autant réduire la notion de rencontre aux situations où toutes les parties concernées retirent une valeur ajoutée de l'interaction ? Tout au contraire, cela nous semble la négation même de ce qui fait la richesse de la problématique de la rencontre, à savoir son caractère instable. Ce qui fait que la rencontre est rarement symétrique ne tient en effet pas seulement aux inégalités économiques ou techniques entre les protagonistes, sur la place du marché ou le champ de bataille, mais également et surtout aux différences, parfois incommensurables, entre leurs modes d'existence rapportés à leurs propres normes socioculturelles. Différences sociales, de genre, d'âge, de système de valeur ou de mode de communication induisent ainsi des asymétries indépassables, non seulement dans l'intensité des *intentionnalités* mobilisées, mais également dans leur *qualité* – ce qui n'empêche nullement la partie « faible », ou qui apparaît comme telle, de vivre la rencontre comme une forme d'émancipation, bien au-delà de ce que les *subaltern studies* ont théorisé

---

5. Lawrence BUSH, *Le marché aux connaissances. Néolibéralisme, enseignement et recherche*, Versailles, Éditions Quae, 2014.

sous le concept d'*agency*<sup>6</sup>. Si, en effet, on définit l'*agency* comme la capacité des dominés à préserver une sphère du soi et une capacité d'action dans l'espace de la domination, il faut considérer que la rencontre, même si elle ne renverse pas nécessairement la situation de domination, implique une modification double et substantielle de la sphère du soi tant du dominant que du dominé, l'un et l'autre affectés par le contenu esthétique et éthique de la rencontre, avec une incidence qui peut être un signal extrêmement faible, mais un signal tout de même, persistant et facteur de changement, dans l'ordre politique qui les englobe. En effet, la problématique de la rencontre ne se construit pas par négation de la problématique de la domination, mais au contraire comme son enrichissement, y compris dans les cas où la rencontre renforce la situation d'hétéronomie de l'une des parties. Perte et destruction sont aussi des *game changers*<sup>7</sup>.

Ainsi faut-il accepter que la rencontre ne soit pas toujours accord ou harmonie, un puissant dissensus pouvant également être le produit d'une rencontre « réussie ». Comme l'exprime avec pénétration Jan Patočka dans ses *Essais hérétiques sur la philosophie de l'histoire* :

L'esprit de la *polis* est un esprit d'unité dans la discorde, dans la lutte. Être citoyen – *politês* – n'est possible que dans l'association des uns contre les autres. Cette discorde crée la tension, le tonus de la vie de la cité, donne un visage à l'espace de liberté que les citoyens s'offrent et se refusent mutuellement en cherchant un appui pour leur action et en combattant ce qui y résiste. Or, l'action elle-même, dans son fond, n'est pas autre chose qu'une lutte, une manière de se défendre contre les autres et d'attaquer là où l'occasion se présente. La discorde, la lutte continue engendre ainsi au sein de la communauté une puissance supérieure aux parties en cause<sup>8</sup> [...].

L'altérité, ce n'est pas ce qui est extérieur à la cité, c'est ce qui la fonde.

Jacques Rancière, dans *La méésentente. Politique et philosophie*<sup>9</sup>, propose lui aussi une réflexion très suggestive sur ces enjeux de la confrontation asymétrique entre les acteurs. À ses yeux, le politique représente, dans les sociétés contemporaines, le lieu par excellence de la libération et du retour à soi par le dissensus. C'est la rencontre comme émancipation, avec et malgré l'« autre » de la rencontre. Pour le philosophe, la méésentente renvoie à la possibilité ou non d'un « partage du sensible » avec comme situation extrême « celle où X ne voit pas l'objet commun que lui présente Y parce qu'il n'entend pas que les

6. Ranajit GUHA, « On Some Aspects of the Historiography of Colonial India », in Ranajit GUHA (dir.), *Subaltern Studies I*, 1982, Delhi, Oxford University Press, p. 1-9.

7. Jocelyne DAKHLIA, « 1830, une rencontre ? », in Abderrahmane BOUCHÈNE, Jean-Pierre PEYROULOU, Ouanassa SIARI TENGOUR, Sylvie THÉNAULT (dir.), *Histoire de l'Algérie à la période coloniale, 1830-1962*, Paris, La Découverte, et Alger, Barzakh Éditions, 2012, p. 142-149.

8. Jan PATOČKA, *Essais hérétiques sur la philosophie de l'histoire*, Lagrasse, Verdier, 1999, p. 78-79.

9. Jacques RANCIÈRE, *La méésentente. Politique et philosophie*, Paris, Galilée, 1995, p. 12-14.

sons émis par Y composent des mots et des agencements de mots semblables aux siens ». La mésentente concerne le partage entre *logos* et *phonè*, où le logos est « le compte par lequel une émission sonore est entendue comme de la parole, apte à énoncer le juste, alors qu'une autre est seulement perçue comme du bruit signalant plaisir ou douleur, consentement ou révolte ».

Il apparaît donc clairement que la rencontre véritable, comme scène de la mise à l'épreuve croisée des altérités, donc comme moment dialogique et agonistique à la fois, est d'une dimension intrinsèquement politique, ou plus exactement tend à générer du politique, quand bien même la rencontre étudiée n'est en rien « politique » au premier degré. Ce qui amène d'une part à contester l'idée que la rencontre serait un fait relevant uniquement de l'intersubjectivité d'individus d'exception répartis de manière aléatoire dans le temps historique et dans l'espace géographique, et donc ressortissant au domaine de la biographie et non de l'histoire, et d'autre part et plus profondément, à remettre en cause la représentation historiciste dominante dans notre monde libéral (et son opposition antilibérale incluse) selon laquelle toute l'histoire de l'humanité serait un lent mais irrépessible mouvement d'interconnexion et de fusion des altérités dans la matrice universelle des relations de marché et de droit – et qu'elle se limiterait à cela.

Ainsi, loin de constituer un simple jeu thématique pour chercheurs en mal de renouvellement, la rencontre s'affirme comme un véritable questionnement épistémologique dans le champ de l'histoire, justifiant un programme de recherche méthodique et ambitieux, au même niveau que celui de l'histoire interconnectée, bien entendu lié à ce dernier, mais assez différent dans sa méthodologie. En effet, tandis que l'interconnexion des sociétés appelle une analyse continue des flux et de la façon dont ils redistribuent le peuplement, les activités et le pouvoir, mobilisant une heuristique du « grand récit », la rencontre, pour sa part, suggère un lent et patient travail discontinu d'identification, ici et là, de configurations favorables, afin d'en documenter les effets de cristallisation et les formes de contagion.

Pour ce faire, il convient toutefois de commencer par un travail critique sur ce que le présent dans lequel nous exerçons notre métier d'historien considère comme « rencontre », et sur la façon dont ce concept peut être employé comme véhicule d'observation des scènes de l'altérité connaissables par l'archive dans la longue durée historique, de l'Antiquité à nos jours. À l'heure des réseaux sociaux planétarisés, le concept de rencontre prend en effet des acceptions assez inattendues, invitant les historiens à se tourner vers les sociologues, les ethnologues, les économistes ou les géographes pour éviter les pièges d'une projection anachronique de considérations mal maîtrisées sur la performativité

de la rencontre ou, au contraire, sur les déterminants de l'incommunicabilité. Malheureusement, il y a peu de chances qu'un questionnement sur la rencontre tel que nous le définissons intéresse les sciences sociales du temps présent, qui le considèrent davantage fait pour susciter la réflexion des philosophes, la créativité des artistes ou l'imagination scénaristique des prospectivistes. Tout simplement parce que la notion même de rencontre implique le postulat que c'est la temporalité qui est porteuse de sens, davantage que la spatialité ou la grammaire des relations sociales. Les rencontres du présent n'auront de sens comme rencontre que pour les historiens à venir. Quant aux ethnologues, qui firent de la rencontre une heuristique fondatrice de leur discipline, et qui sont sans doute les plus proches de notre intention programmatique, ils nous avertissent depuis longtemps sur l'illusion du caractère génésique de cette notion, et nous invitent à considérer la rencontre entre *ego* et *alter* comme ayant toujours déjà eu lieu. Les tropiques étaient tristes avant Claude Lévi-Strauss. En d'autres termes, la relation est toujours biaisée, et ce qui importe, ce n'est pas la pureté imaginaire de la première parole échangée, mais c'est la réussite de l'interaction qui doit permettre de produire de la connaissance sur l'autre sans le dépouiller ; voire, dans la pratique la plus neuve de la discipline ethnologique, de produire de la connaissance avec lui<sup>10</sup>. Il n'y a pas de rencontre documentable en tant que telle, seulement des preuves de ce que quelque chose a eu lieu qui ne se résume pas à la juxtaposition de deux intentionnalités<sup>11</sup>. Encore une fois, la rencontre est renvoyée à un effet de passé, soulevant un problème méthodologique majeur.

Aux yeux de l'historien pourtant, observateur obstiné des processus de changements qui affectent les sociétés du passé, et qui ne renonce pas à l'heuristique de la temporalité comme révélatrice du sens des élaborations humaines, la rencontre comme *game changing event* constitue un objet d'étude à l'intérêt inentamé, en ce qu'il continue à offrir l'espoir de saisir de la manière la plus intime la façon dont deux trajectoires ou davantage se modifient les unes les autres et, éventuellement, en font naître de nouvelles, celles des fruits humains et non humains, matériels et immatériels de la rencontre – êtres, artefacts, images, idées, rapports de pouvoir. Autrement dit, la rencontre constitue et produit pour l'historien ce que les spécialistes de l'histoire naturelle et des approches systémiques du vivant appellent une « émergence », à savoir le surgissement d'une réalité non prédictible à partir des constituants de la situation d'origine. Si la rencontre de la philosophie grecque et du monothéisme hébraïque « explique » le christianisme, ce dernier n'était pas contenu dans

10. Alban Bensa et Didier Fassin (dir.), *Les politiques de l'enquête. Épreuves ethnographiques*, Paris, La Découverte, 2008.

11. Emmanuel Levinas, *Le temps et l'autre*. Paris, PUF, coll. « Quadrige », 1983.

leur juxtaposition antérieure. Et si nous n'avons pas et n'aurons probablement jamais les archives de la biographie de l'apôtre Paul pour savoir ce qu'il a rencontré, son « chemin de Damas » est une assez belle allégorie du potentiel émergentiste de la rencontre.

À cette aune, il est évident que n'importe quelle rencontre au sens banal du terme, ou même qu'un grand nombre de rencontres de ce type, n'est pas susceptible de générer un « ordre » de réalité nouveau dans la vie sociale, quelle que soit l'époque considérée, et qu'il importe de réaliser un travail critique rigoureux avant de se lancer dans une collecte. Même des rencontres à fort contenu émotionnel ou symbolique peuvent s'avérer *in fine* sans impact sur l'histoire en tant que processus de changement civilisationnel, demeurant à l'échelle des interactions labiles entre personnes, sans modifier outre mesure les comportements sociaux et le potentiel de réalisation des représentations des intéressés. La rencontre qui intéresse l'historien, ce sera donc celle qui génère un contenu qui outrepassé, par son intensité ou par sa nature, la norme de l'économie relationnelle de l'époque étudiée, et qui est susceptible de produire un effet d'émergence politique lisible dans les archives ou dans les témoignages des acteurs. Cette rencontre pourra mobiliser un tout petit nombre d'acteurs, elle pourra avoir lieu dans une périphérie ou dans un *no man's land*, ce qui importe, c'est la capacité de l'acteur transformé par la rencontre à transformer en retour, volontairement ou involontairement, son propre monde social, même si des segments entiers de cette société peuvent rester à l'écart de ces transformations.

En mettant l'accent aussi bien sur l'intensité que sur la qualité de la rencontre, il nous semble que nous nous donnons les moyens d'échapper au piège que recèle la richesse d'occurrences du concept de rencontre, qui est d'appeler à une typologie des formes de la rencontre et, éventuellement, à une casistique de ses chances de succès, qui la ramènerait à un objet de psychologie sociale descriptive. Intégrer la notion d'émergence à la boîte à outils de l'historien, c'est renoncer par avance à toute conception mécaniste de la rencontre, en déniait qu'elle puisse relever d'une « recette » interactionnelle, pour privilégier une étude systémique de la dynamique de la rencontre, intégrant les acteurs en présence, mais également leur environnement matériel et immatériel. Surtout, cette approche nous permet de réinterroger l'historicité de l'interconnexion du monde en y réintroduisant la force créatrice du dissensus, pensé non comme conflit, mais comme processus dialectique ambivalent, à la fois créateur et destructeur de tout ordre politique, depuis le modèle de la cité antique jusqu'aux enjeux de la gouvernance du changement global en ce début de XXI<sup>e</sup> siècle. N'est-ce pas justement ce qui manque aux vastes fresques de l'histoire économique du XX<sup>e</sup> siècle, à savoir l'inventaire des grains de sable qui

expliquent pourquoi ni les schémas de Marx ni ceux de Ricardo ne rendent compte tout à fait de l'interconnexion du monde ?

Enfin, il nous semble qu'une telle heuristique de la rencontre est susceptible de contribuer à guérir la « demande d'histoire » de son imaginaire de la « scène inaugurale », qui amène à projeter dans le passé le plus lointain l'idée du germe dont toute la suite dériverait. Freud et Jung peuvent chacun à sa manière aider à comprendre le besoin de scène fondamentale ou de mythe génésique des individus et des sociétés, mais ils sont d'un pauvre recours pour l'historien qui souhaite, lui, démontrer que l'histoire n'est pas simple déploiement d'une intrigue, mais écriture au fil de l'eau, et d'une eau qui court non dans un lit unique, mais dans des ramifications de la plus grande complexité. De fait, l'historien n'a pas pour mission d'exhumer la scène de la genèse, mais plus justement de montrer que certaines scènes ont un potentiel génésique, c'est-à-dire qu'elles sont porteuses d'émergences. Dans cette acception, la rencontre au sens de co-présence, n'a pas besoin d'être une « première fois » pour constituer une scène de la rencontre potentiellement pertinente. Les scènes de la rencontre interculturelle, notamment, sont bien évidemment toujours des reprises, pièces-palimpsestes du grand récit de l'appropriation de l'altérité. L'autre est toujours pensé et saisi avant même d'être rencontré. Mais pour qu'il y ait rencontre au sens émergentiste que nous essayons de définir, il faut que les anticipations de la co-présence, et les intentionnalités projetées sur cette scène, se trouvent d'une certaine manière déjouées, et renouées d'une manière différente, susceptible de rétroactions durables sur les parties prenantes.

Ce livre se veut ainsi l'illustration par l'exemple, ou plutôt par un florilège d'exemples, de la valeur heuristique de cette définition dynamique et qualitative de la rencontre. Les scènes choisies, elles-mêmes tributaires à l'origine des aléas d'une rencontre internationale d'historiens aux pieds des volcans d'Auvergne<sup>12</sup> (ce qui explique peut-être le caractère de pari pascalien du projet), puis complétées d'autres contributions, se situent à différentes époques, de l'Antiquité à nos jours, et empruntent volontiers les formes les plus éclectiques – diplomatiques, religieuses, commerciales, ethnographiques, linguistiques, radiophoniques... La collision de ces espaces-temps, au sein d'un même ouvrage, ne vise pas à établir une quelconque périodisation d'une prétendue connectivité croissante des hommes. Le parcours proposé par cet ouvrage cherche tout au contraire à rendre compte de la plasticité et de la précarité de la connaissance du monde, capable aussi bien de déploiements impressionnants que de délèvements inexorables. Le monde connu, les mondes connus à partir de la multiplicité des points d'énonciation de cette connaissance, ne

12. Le colloque s'est tenu à la Maison des Sciences de l'Homme de Clermont-Ferrand du 28 au 29 avril 2015.

sont pas en expansion continue de l'Antiquité à nos jours, mais en reconfiguration permanente, dans une économie de l'altérité toujours en balance entre l'échange et la destruction<sup>13</sup>. Les retours en arrière ou les inflexions de trajectoire peuvent être rapides, et même brutaux, comme le montre Richard White à propos de l'abolition du *Middle Ground* dans la région des Grands Lacs : « Autrefois, Tenskwatawa avait été un être humain auquel les Blancs parlaient, qu'ils écoutaient, avec lequel ils débattaient et qu'ils redoutaient. Il n'était plus désormais qu'un objet d'étude<sup>14</sup> ». Espérons qu'il n'en ira pas ainsi de notre espoir de faire vivre une agora scientifique de la rencontre dans l'histoire.

Les quinze études de cas de ce livre visent à poser les jalons d'une analyse historique de la rencontre, que nous proposons de rassembler sous quatre rubriques qui en disent les orientations thématiques dominantes : la première consacrée aux convergences, la deuxième aux médiatisations, la troisième aux émergences, et la quatrième enfin, car toutes les histoires ne se terminent pas bien, aux mises en scène de la rencontre marquées du sceau de l'impossible.

CONVERGENCES. La rencontre véritable implique des circonstances particulièrement favorables, qui tiennent évidemment pour partie aux intentionnalités croisées des protagonistes (et non pas seulement à des rationalités économiques convergentes), mais également aux ressources disponibles dans l'environnement de la rencontre – lieux, outils matériels et immatériels, normes et stimuli externes. Une convergence d'intérêts préside à la rencontre des Européens et des Éthiopiens chrétiens à Jérusalem puis en Égypte dans le cadre des croisades à partir du XIII<sup>e</sup> siècle (Benjamin Weber). Leurs échanges se poursuivent par la suite dans le domaine commercial et artisanal, ce qui donne lieu à des transferts culturels intenses, avec par exemple un orgue « construit à l'italienne » dans une église d'Amhara. Le dissensus éclate pourtant au XV<sup>e</sup> siècle quand des émissaires du Négus viennent affirmer à la Curie romaine l'indépendance de leur Empereur vis-à-vis du Pape, alors que la Chrétienté occidentale cherchait à intégrer dans sa cosmogonie ce souverain africain, en l'associant au mythique prêtre Jean. Malgré l'affirmation pontificale d'un *imperium* chrétien universel, le Négus récusé la soumission de son Église à Rome. Ce sont des convictions religieuses communes qui, à Rhodes au II<sup>e</sup> siècle avant J.-C., lient les individus libres et non libres issus de différentes ethnies dans une association (Stéphanie Maillot). Leur rencontre, dont les traces sont inscrites dans la pierre, permet à ces hommes, majoritairement

13. Clifford GEERTZ, « Found in Translation: On the Social History of the Moral Imagination », *Georgia Review* 31/4, Winter 1977, p. 788-810. Jack GOODY, *La raison graphique. La domestication de la pensée sauvage*, Paris, Les Éditions de Minuit, coll. « Le sens commun », 1979. Marshall SAHLINS, *La découverte du vrai Sauvage et autres essais*, Paris, Gallimard, 2007.

14. Richard WHITE, *Le Middle Ground. Indiens, Empires et Républiques dans la région des Grands Lacs, 1650-1815*, Trad. F. Cotton, Toulouse, Anacharsis, 2009 [1991], p. 704.

étrangers, et probablement tailleurs de pierre dans un même atelier, d'engager une action commune. L'objectif est de mutualiser un droit de propriété dont ne bénéficient théoriquement que les citoyens. Ce sont, en amont, les mécanismes de la rencontre que les sources épigraphiques mettent en lumière ici. Des échanges intéressants pour l'historien peuvent avoir lieu à « l'intersection d'intérêts convergents » dans le cadre asymétrique du contexte colonial de collecte d'informations topographiques et historiques. C'est ce dont témoignent les travaux de Colin Mackenzie (1754-1821), ingénieur de l'armée de l'East India Company, qui sont publiés entre 1828 et 1837 (Florence D'Souza). Ces dessins et ces cartes sont l'aboutissement d'un partage de l'information et d'échanges épistémologiques et artistiques. Élaborées par Mackenzie pour partie, mais aussi par des dessinateurs et des copistes britanniques ou métisses formés à l'École d'enquêtes topographiques de l'observatoire de Madras, ces vues sont d'inspiration indienne, mais modifiées pour répondre aux normes scientifiques européennes. Elles suggèrent, bien loin encore de nos outils cognitifs normalisés à l'échelle planétaire, toute la fragilité des élaborations cognitives croisées quand elles touchent à quelque chose d'aussi essentiel que le rapport à la spatialité.

MÉDIATISATION. Pour reprendre la formule plaisante d'Alain Culioli « *la compréhension est un cas particulier du malentendu*<sup>15</sup> ». De fait, bien des situations, historiques ou présentes, peuvent être considérées comme des rencontres avortées : soit parce qu'aucun langage commun n'est disponible, soit parce que la violence ou l'aliénation l'emporte sur l'échange, soit enfin parce que l'échange, justement, réussit trop bien, permettant à la négociation d'imposer ses codes sans mobiliser en quoi que ce soit les affects et les systèmes de sens des parties prenantes. La médiatisation est donc au cœur de la rencontre. En effet l'échange suppose l'usage d'une langue commune, parfois d'interprètes ou encore de truchements techniques, et la transmission de l'événement est nécessaire pour que la rencontre soit opératoire. Ni processus d'assimilation ni assignation topologique d'une altérité irréductible, la rencontre implique au contraire une forme d'instabilité dialogique, qui peut passer – et passe inévitablement dans un premier temps – par des incompréhensions créatives, mais aussi par la recherche du « compromis » et d'un « sens commun<sup>16</sup> ». Le général romain Crassus doit ainsi sa mort en 53 av. J.-C. à l'incompréhension des acteurs d'une négociation diplomatique qui échoue à conclure une paix (Maria Teresa Schettino). Préparée en amont, sa rencontre avec le Parthe Suréna se termine dans le chaos et la violence, faute d'avoir pu trouver un

15. Alain CULIOLI, *Pour une linguistique de l'énonciation. Opérations et représentations*, tome 1, Paris, Ophrys, 1991.

16. Richard WHITE, *Le Middle Ground [...]*, *op. cit.*, p. 24.

terrain d'entente, malgré l'usage d'une langue commune, le grec. Les auteurs romains ont volontairement fait passer la mort de Crassus comme résultant d'un piège, détournant ainsi la réalité d'une mise à mort fortuite. Le travail de l'historien, ultime intermédiaire, fondé sur des sources trop souvent lacunaires, témoigne de la difficulté qu'il y a à écrire une histoire « à parts égales<sup>17</sup> » de la rencontre. Ainsi en est-il des rencontres entre peuples issus de l'Océan indien et de la Méditerranée à l'époque hellénistique, particulièrement mal documentées (Pierre Schneider). Les sources attestent de la formation d'espaces relationnels plus ou moins denses, mais elles sont essentiellement grecques et portent un regard informé sur le monde, répondant à des codes et à des stéréotypes. L'absence de médiatisation est-elle la garantie d'une vraie rencontre ? C'est ce que suggère le dominicain Henri Burin des Rozières, qui circule en Amérique centrale en 1990 (Sabine Rousseau). Les rencontres mises en scène et préparées par les autorités ecclésiastiques lui paraissent factices, d'autant plus qu'il est en désaccord avec elles sur le plan politique et évangélique. C'est dans l'immédiateté de la rencontre individuelle, « buissonnière » comme l'écrit Sabine Rousseau, que peuvent être atteintes la sincérité et l'authenticité d'une parole ouvrant la voie à une action militante. Au contraire, le média, dans sa matérialité artefactuelle, est le véritable lieu de la rencontre dans le cas des radioreportages des années 1950 en Afrique subsaharienne (Cécile Morin). Les prises de son réalisées par les « grands reporters » français dans les espaces coloniaux sont montées en studio et accompagnées de commentaires en voix off destinés aux auditeurs français. Voix, paysages sonores et bruit des corps s'entremêlent dans des dispositifs qui ne parviennent pas totalement à écarter le surgissement de l'inattendu et de l'incompréhension, ramenant en métropole une part d'altérité irréfragable. Si le reporter se pose la question de ce qui vaut d'être rapporté, jusqu'à l'acte de montage qui constitue l'ultime captation (ou occultation) de l'expression de l'autre, c'est l'historien qui doit s'interroger sur ce qui surgit véritablement dans l'archive sonore, dans un précaire partage du sensible.

ÉMERGENCES. Marshall Sahlins, anthropologue habitué des archives de l'historien, a fait de l'arrivée des équipages du capitaine Cook à Hawaï en 1778 la scène paradigmatique non de la rencontre entre les Lumières et les sauvages, mais de la rencontre entre les sciences sociales et la question de l'altérité, dans une déconstruction iconoclaste des idées reçues sur le « choc colonial<sup>18</sup> ». Alors que le *Résolution* et le *Discovery* étaient amarrés au large de la baie de Waimera, le chef le plus sacré de l'île, Kaneonio, s'était dirigé vers les Britanniques, brisant sur son passage une multitude de petites

17. Romain BERTRAND, *L'histoire à parts égales [...]*, op. cit.

18. Marshall SAHLINS, *Des îles dans l'histoire*, Paris, Gallimard, 1989, chapitre V : structure et histoire.

pirogues qui entouraient les navires européens. Leurs occupants, en effet, s'étaient trouvés confrontés à un terrible dilemme, étant obligés à la fois de se prosterner face à leur chef, et de s'en écarter au plus vite. Incapables d'effectuer les deux gestes en même temps, et brisant de ce fait un tabou, ils furent frappés par les hommes de leur chef et les embarcations furent brisées par le canot royal qui poursuivait sa route, sans dévier. Les rapports de pouvoir au sein de cette société s'en trouvèrent durablement modifiés, d'autant que les Hawaïens durent par la suite subir une oppression sans précédent. Ce schéma s'insère dans une situation plus complexe de confrontation à un groupe d'Européens dont le chef, Cook, est assimilé à un Dieu, avant cependant d'être mangé. L'arrivée des étrangers à Hawaï a donc produit une situation inédite. Pour Marshall Sahlins, cet exemple montre comment l'événement historique peut changer la structure des sociétés impliquées, le plus souvent de manière dissymétrique, mais parfois avec une intensité égale. C'est ce qui ressort de la rencontre improbable entre le groupe des hommes initiés d'une tribu aborigène des MacDonnell Rangers, détenteurs d'un savoir et d'une autorité remis en cause par la colonisation, et des deux savants britanniques venus confronter leur vision du monde à la réalité érémitique de l'Outback australien à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle (Pierre Cornu). Ces derniers, nourris de darwinisme et préoccupés de la question de l'ordre social et de sa décomposition dans l'ambiance crépusculaire de la fin de l'ère victorienne, découvrent un monde social et biologique indissociable, menacé mais capable d'intégrer le changement dans une conception totémique du monde qui est jugée résiduelle et comme fossilisée, et se révèle étonnamment plastique. Utilitarisme et rationalisation ne sont peut-être pas les derniers mots de l'histoire. Ce sont différentes temporalités qui se croisent également lors des rencontres catéchistiques entre jésuites et populations américaines d'une part, jésuites et populations indiennes de l'autre, lorsque les sacrements sont utilisés par les missionnaires non pour imposer une « réplique de la société ibérique », mais au contraire pour ouvrir un dialogue entre cosmogonies différentes (Adone Agnolin). L'ouverture aux textes brahmaniques et le maintien de signes d'appartenance religieuse indigène par les convertis répondent à un questionnement sur l'universalisme de l'*imperium* chrétien et à une lecture du monde qui croise modernité et civilisation, remettant en cause la linéarité chronologique du processus civilisateur, puisqu'il est parfois nécessaire de faire un détour par l'Antiquité pour comprendre l'autre. Ce qui est remarquable également, c'est qu'une fois la nouveauté intégrée par une société, ses origines hybrides peuvent être effacées par ceux qui en héritent. L'analyse des emprunts réciproques du latin et de l'arabe à l'époque médiévale en témoigne (Daniel König). On a là deux langues hégémoniques qui se répandent par l'intermédiaire des élites parmi les peuples assujettis. Ces deux langues témoignent dans leur lexique de nombreux emprunts, dont

l'intensité varie selon les époques et les lieux, et dont l'un des aboutissements est la *lingua franca*<sup>19</sup>. Mais la reconstitution du contexte génésique s'avère complexe, surtout avant les croisades. Les traces de la présence de l'autre peuvent être effacées après que la population et les traducteurs indésirables aient été chassés. Dans les traductions retravaillées, il arrive même qu'un terme soit traduit alors qu'il ne l'était pas à l'origine. C'est l'emprunt même qui est effacé, sans pourtant que l'on puisse en inférer que le schème cognitif encapsulé dans celui-ci soit détruit.

MISE EN SCÈNE D'UNE (IMPOSSIBLE) RENCONTRE. Les jeunes Noirs venus d'Afrique et des Antilles dans le Saint Empire romain germanique du XVIII<sup>e</sup> siècle, objets de prestige et de démonstration d'affection pour les riches hommes et femmes qui les achetaient, peuvent être source d'interaction du côté européen où l'exotisme est mis en scène (Rebekka von Mallinckrodt). Toutefois, il n'y a pas de véritable rencontre, car ces enfants partis trop jeunes et en rupture totale avec leurs origines, sont totalement aliénés. Dans un cas pourtant, à Cassel, une communauté culturelle originale émerge. L'altérité, ou du moins son apparence, est également objet de prestige dans le Haut-Empire romain (Blaise Pichon). Ambassadeurs, réfugiés, déportés, assignés à résidence et prisonniers de guerre se croisent à Rome. Leur présence est mise en scène au théâtre pour y affirmer la grandeur de Rome. Les étrangers sont donnés à voir aux autres spectateurs, sans que la scène ne soit celle d'une rencontre. Mise en scène également dans les récits de voyageurs et missionnaires catholiques circulant dans l'Océan indien et en Chine aux XIV<sup>e</sup> et XV<sup>e</sup> siècles (Christine Gadrat-Ouerfelli). Là encore, la mise en récit cache mal les incompréhensions et l'absence d'échanges véritables, comme entre Odoric de Pordenone, franciscain, et un moine bouddhiste rencontré en Chine. Contrairement aux idées reçues, les porteurs des représentations spirituelles les plus abouties ne sont pas les plus doués pour le dialogue. En revanche, le dispositif des brigades internationales de solidarité au peuple nicaraguayen, pourtant assez précaire dans son organisation et confus dans ses motivations, paraît à première vue particulièrement propre à une rencontre politique déterminante (Nathalie Ponsard). Le cas d'Estève Martinez, militant syndical puydômois parti avec des brigadistes à la rencontre d'une utopie révolutionnaire réalisée, montre le poids de ses attentes, forgées par ses liens politiques et militants avec diverses organisations chrétiennes, politiques et syndicales. Or après avoir confronté son idéal à la réalité sandiniste du Nicaragua en 1984, il en revient convaincu de sa relative inutilité en tant que travailleur manuel, et amorce une évolution politique vers l'écologie. Faut-il conclure de ce témoignage unilatéral que la rencontre n'a pas eu lieu ? Ou au

19. Jocelyne DAKHLIA, *Lingua Franca*, Arles, Actes Sud, 2008.

contraire que c'est parce qu'elle a eu lieu que les mondes d'illusions qu'elle a confrontés s'en sont trouvés modifiés ? C'est tout le défi non seulement de l'analyse au cas par cas des situations historiquement situées de rencontre, mais au-delà, de leur mise en perspective comparée et diachronique à la fois. En espérant que le lecteur pardonnera aux auteurs de ne pas s'aventurer encore sur ce terrain. La rencontre féconde avec l'archive requiert, elle aussi, patience et méthode.



HISTOIRES & ROISEES

# La scène de la rencontre

Altérités en dialogue de l'Antiquité à nos jours

Dirigé par Karine RANCE, Nathalie PONSARD,  
Jean-Philippe LUIS, Stéphanie MAILLOT & Pierre CORNU

La rencontre, c'est tout à la fois l'événement le plus banal de la vie sociale, et le fait le plus rare, si on la considère non pas comme une simple collision ou comme une situation marchande quelconque, mais comme une interaction capable de modifier le rapport à l'altérité et les trajectoires de chacune des parties impliquées. La « scène de la rencontre » telle que pensée dans cet ouvrage, dans une approche comparée embrassant toute la durée historique de l'Antiquité à nos jours, c'est donc celle qui, lisible dans les archives de l'historien, génère des formes de devenir et des émergences sociales, culturelles ou politiques, souvent fragiles ou demeurées longtemps inaperçues, mais qui ont contribué, chacune à leur manière, à l'interconnexion progressive du monde. Illustrations de la valeur heuristique du concept de rencontre, les quinze études de cas rassemblées ici, qui couvrent des terrains de recherche allant de l'Europe à l'Inde, à la Chine, à l'Afrique subsaharienne, à l'Amérique et à l'Océanie, mettent ainsi en lumière la complexité et la fécondité des situations d'altérités en miroirs, objets fragiles exhumés du passé et livrés à la réflexion d'un monde de la globalisation qui, pour avoir relié l'ensemble de l'humanité par ses réseaux d'échanges et de communication, ne s'en pose pas moins, avec une acuité inédite, la question de ce que se rencontrer veut dire.

Karine RANCE & Nathalie PONSARD sont maîtres de conférences à l'université Clermont Auvergne, Jean-Philippe LUIS est professeur d'histoire à l'université Clermont Auvergne, Stéphanie MAILLOT est maître de conférences à l'université Clermont Auvergne & Pierre CORNU est professeur d'histoire à l'Université de Lyon.

